

## **El Fouta, Costume ancestral**

L'habitude d'alterner des bandes ou des rayures de couleurs différentes s'est, de tout temps, généralisée, à tous les tissages, notamment dans les régions montagneuses de la Méditerranée. Les tissages de laine berbères et dans l'artisanat africain sont rehaussés de rayures redondantes.

Le rectangle d'étoffe rayé noué autour du bassin se retrouve chez les habitants des massifs montagneux septentrionaux et pas dans les grandes chaînes montagneuses de l'Atlas marocain ou des Aurès. Le terme fouta est utilisé généralement dans les pays arabophones et dans ceux de la Méditerranée orientale, sous différentes formes : serviettes, linges de table, tabliers, voire drap. Selon certains spécialistes, son origine est antérieure à l'expansion de l'Islam. C'est en fait à l'Inde qu'on attribue son origine. Attribué à tout ce qui ressemble de près ou de loin à un sarong ou à un pagne, le mot fouta « servait originellement à désigner une sorte d'étoffe apportée de l'Inde, mais par la suite, on l'a appliqué à différentes espèces de vêtements ». Ce terme fouta a été donné au pagne berbère parce que ce dernier est dépourvu de coutures, se porte noué et appartient à la grande famille des pagnes, comme ceux observés par les voyageurs arabes en Afrique et en Asie. L'utilisation de tissus rayés importés d'Orient, appelés fouta pour remplacer les lainages berbères habituels pourrait, toujours selon certains connaisseurs, avoir été à l'origine de cette dénomination. En somme, ce vocable s'est installé au Maghreb après l'adoption de la langue arabe par les citadins lors des premiers siècles du second millénaire. Le règne des grandes dynasties berbères et l'intensification des échanges avec l'Espagne musulmane ont favorisé une plus grande utilisation des soieries dans le costume des villes. Ainsi, la fouta citadine s'est différenciée par la nature et la qualité de l'étoffe employée de celle des femmes de montagnes.

### **Fonction signifiante**

Nouée autour du ventre, la fouta est directement liée à la notion de fécondité. L'association des rayures contrastées et du nœud donne à la fouta un pouvoir symbolique doublement protecteur, qui est à l'origine de son extraordinaire longévité, tant dans les villages des montagnes du littoral maghrébin que dans les grandes villes. Lorsque Alger devient la capitale du pays au XVI<sup>e</sup> siècle, l'adoption des pièces ouvertes, à l'image du caftan ou encore des vestes, se généralise permettant le port de chemises fines. La fouta s'avère être indispensable pour masquer le bassin. Elle permet de préserver la décence du costume sans entraver les mouvements du corps. La fouta se maintient avec ses rayures dorées et de la soie aux teintes raffinées dans le costume, malgré la généralisation des vêtements ouverts, et ce, grâce à sa forte fonction symbolique et à l'importance accordée au confort vestimentaire par les femmes d'Alger. A côté des fonctions signifiantes et pratiques de la fouta, le rôle des femmes kabyles dans la vie algéroise a, sans aucun doute, favorisé la stabilité de cette

pièce dans le costume. « Les liens entre la ville et les montagnes voisines ont toujours été étroits - l'adoption du nom fouta en Kabylie le souligne - et les déplacements dans les deux sens sont restés fréquents : de la montagne vers la ville ». Au début du XXe siècle, la fouta d'Alger, qui est réservée au seul costume cérémonial, est réalisée dans de coûteuses soieries. La fouta est abandonnée à la suite de l'évolution du seroual de cérémonie vers une forme plus volumineuse. Mais avant son déclin à Alger, la fouta a accompagné les exilées algéroises, tlemcéniennes et kabyles en Tunisie, au cours du XIXe siècle. En somme, la fouta reste, aujourd'hui plus que jamais, très prisée par les femmes vivant dans les montagnes de Kabylie. A Alger, elle demeure un costume incontournable lors des cérémonies.

Nassima Chabani. El Watan, 21 Avril 2005